

Jean-Baptiste André Godin à monsieur Claude Paul Maistre, 20 janvier 1883

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (23)

Collation1 p. (51r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à monsieur Claude Paul Maistre, 20 janvier 1883, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/51113>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [20 janvier 1883](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Maistre, Claude Paul \(1819-1890\)](#)

Lieu de destination 6, Twisden Road, Highgate, Londres (Royaume-Uni)

Scripteur / Scriptrice [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

RésuméGodin adresse à Claude Paul Maistre la copie d'une lettre [de Victor Versigny] relative à son article « Progrès et religion ». Il le remercie pour sa lettre du 1er janvier 1883.

SupportLa copie de la lettre utilise le papier du registre orienté dans le format paysage ; le texte est copié sur deux colonnes, chacune correspondant à une page de la lettre.

Mots-clés

[Administration et édition du journal Le Devoir](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 27/09/2024

Guise 20 Janvier 83

Cher Monsieur Maistre

Je vous envoie dans cet
épli copie d'une lettre qu'à
l'aison de la révolte de
bon auteur je crois devoir
vous faire passer. Je
ne me suis pas attaché
au plus au moins à la
pondération de ses observa-
tions. Ce n'est de juger
de leur importance.

J'ai bien reçu votre
lettre du 12 janvier et

Mais merci de vos
bonnes paroles

Croyez-moi, cher
Monsieur, votre dévoué.

P. Tardif